

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 9 (juin 2024)

Dialogue interreligieux en Afrique

André KABASELE MUKENGE, *Les questions émergentes dans l'étude et l'enseignement de la religion traditionnelle africaine. L'apport du CERA*, p. 69-76.

<https://doi.org/10.61496/VOOC9274>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Les questions émergentes dans l'étude et l'enseignement de la religion traditionnelle africaine. L'apport du CERA

André KABASELE MUKENGE

Directeur du CERA et Professeur à l'UCC

Résumé - Après une présentation sommaire des objectifs du CERA, nous nous arrêtons sur l'orientation générale de l'enseignement de la RTA et des disciplines connexes à l'UCC, afin de mettre en lumière son caractère contextuel et sa visée de soutenir les efforts d'inculturation. Nous citons enfin quelques thèmes émergents face aux mutations de notre temps, ainsi que les défis à relever pour défendre et faire vivre les valeurs fondamentales de la religion, de l'anthropologie et de la cosmologie africaines.

Mots-clés : religions traditionnelles africaines, organisation des cours à l'UCC, nouveaux thèmes, réactions des apprenants, objectifs du CERA.

Summary - After a brief presentation of CERA's objectives, we focus on the general orientation of the teaching of ATR and related disciplines at the UCC, in order to highlight its contextual character and its aim to support inculturation efforts. Finally, we mention a few emerging themes in the face of the changes of our time, and the challenges to be met in defending and bringing to life the fundamental values of African religion, anthropology and cosmology.

Keywords: African traditional religions, UCC course organization, new themes, learner feedback, CERA objectives.

1. Origines et objectifs principaux du CERA

Le Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA) a été créé le 26 mai 1966 à la Faculté de Théologie de l'actuelle Université Catholique du Congo (UCC). Ce Centre répondait au souhait du Concile Vatican II qui, dans son décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Eglise, avait déclaré :

« Il est nécessaire que dans chaque grand territoire socio-culturel soit encouragée une réflexion théologique, par laquelle, à la lumière de la Tradition de l'Eglise universelle, les faits et les valeurs révélés par Dieu, consignés dans les Saintes Ecritures, expliquées par les Pères de l'Eglise et le Magistère, seront soumis à un nouvel examen. Ainsi on saisira plus nettement par quelles voies « la foi », compte tenu de

la philosophie et de la sagesse des peuples, peut « chercher l'intelligence » et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la Révélation divine. Ainsi apparaîtront les voies vers une plus profonde adaptation dans toute l'étendue de la vie chrétienne »¹.

Ce texte affirme bien des choses : la foi cherche à se comprendre et à s'expliquer à partir de la philosophie et de la sagesse des peuples, c'est-à-dire à partir de leur vision du monde (*Weltanschauung*). Cela a été le cas dès les débuts du christianisme ; cela devra continuer en tenant compte désormais de la philosophie et de la sagesse des peuples qui ont eu accès à l'évangile plus tard. Et la manière de le faire, d'après le Concile, c'est l'adaptation (*une plus profonde adaptation*) : accorder les coutumes, le sens de la vie et l'ordre social des peuples avec les mœurs de la Révélation. Ce qui explique pourquoi un certain nombre de travaux se sont employés à chercher des points de convergences ou de similitudes entre la Révélation judéo-chrétienne et la culture africaine, y compris dans ses aspects religieux. Au lieu du terme « adaptation », on préfère désormais parler d'« inculturation ».

La tâche du CERA était ainsi conçue comme un déploiement d'efforts pour une connaissance scientifique des religions, croyances et coutumes africaines traditionnelles et modernes, afin de répondre au problème de l'intégration du christianisme au mode d'être des Africains. De ce point de vue, le CERA a toujours veillé à incorporer dans sa réflexion la vitalité religieuse actuelle aussi bien que les traditions et l'histoire religieuse ancienne de l'Afrique. Car la culture comme la vie est dynamique ; elle évolue grâce aux reconfigurations internes et aux contacts des autres cultures et réalités.

Il faut noter que, dès le départ, le but du CERA est d'étudier la culture et la religion africaines, non pour elles-mêmes, mais en vue de l'évangélisation. Tel était l'enjeu, même si les recherches entreprises ont une valeur intrinsèque sur le plan ethnologique, historique ou tout simplement documentaire (heuristique)².

Le Message *Africae Terrarum* du Pape Paul VI à l'Afrique le 20 octobre 1967, reconnaissait l'existence des valeurs africaines traditionnelles à intégrer dans la construction de la nouvelle société dans le Christ.

1 CONCILE VATICAN II, Décret *Ad Gentes*, n. 22.

2 Grâce aux *Cahiers des Religions Africaines*, son organe d'expression, le CERA a publié des bibliographies sur différentes tribus. A ce jour, ont paru les bibliographies sur les Bakongo, Baluba, Banyarwanda, Bashi ; les Mongo, Yanzi, Yaka, Ambun ; les Tetela, Ekonda, Bahemba, Lokele, Ntomba, Balega et Tshokwe.

Il citait particulièrement la vision spirituelle de la vie, le respect de la dignité humaine, le sens de la famille et de la vie communautaire.

En près de 60 ans, le CERA a travaillé selon les orientations fondamentales ci-après :

- 1° Pensée théologique africaine
- 2° Philosophie et religions africaines
- 3 ° Anthropologie et Sociologie des faits religieux africains
- 4 ° Histoire des religions africaines
- 5° Littérature et Arts religieux africains

En s'attelant à l'étude systématique des religions africaines, le CERA prend une part active et essentielle à la *redécouverte* de l'homme religieux africain en quête de plénitude et rend possible l'événement fondamental d'une rencontre véritable et plus profonde entre cet homme et le Christ survenant sur son chemin³.

Bien plus, le CERA crée les conditions favorables au dialogue interreligieux en général, et plus particulièrement au dialogue entre les cultures africaines et le christianisme. Un tel dialogue soutient de manière fructueuse le processus de l'inculturation, ainsi que la nouvelle évangélisation. Il facilite, en outre, l'éducation à la paix et à la tolérance religieuse, tout en promouvant les valeurs créatrices des identités à la fois engrangées dans leurs terroirs et ouvertes aux apports positifs venant d'ailleurs.

Les publications du CERA se lisent dans sa revue *Cahiers des Religions Africaines* créée dès 1967, dans sa collection « Bibliothèque du CERA », et dans les Actes de ses colloques internationaux. On peut consulter son site www.cera-ucc.org, et surtout le site de sa revue où les articles de la nouvelle série sont mis en ligne : www.cahiersdesreligionsafricaines.net

3 O. BIMWENYI KWESHI, *Survenue du message du Christ dans l'univers religieux africain*, dans *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*. Actes du deuxième colloque international de Kinshasa, CRA n. 33-34 (1983), p. 395.

2. L'enseignement de la RTA en vue du dialogue interreligieux et de l'inculturation

Faut-il le rappeler ? La religion n'est pas seulement une croyance en un être Suprême Transcendant (credo), ni un ensemble de rites et d'actes cultuels (liturgie), elle est aussi une vision du monde (cosmologie) et de l'homme (anthropologie) ; elle est encore un ensemble de valeurs véhiculées (éthique). Ces valeurs, ainsi que ces conceptions de l'homme et du monde constituent, en fait, la culture profonde d'un peuple, même quand les actes cultuels n'y sont pas associés.

En conformité avec les options de la CENCO, l'Université Catholique du Congo (UCC) accorde une place de choix à la recherche sur la pensée et la réalité africaines, « en vue de l'inculturation du christianisme en Afrique et de l'évangélisation de la culture au Congo ».

Depuis sa création, le CERA, de son côté, s'est assigné l'objectif majeur d'encourager toute initiative se rapportant à l'enseignement ou à la recherche des valeurs de la culture africaine.

En ce qui concerne l'enseignement, et en nous limitant à l'UCC, les curricula, en théologie et en philosophie, font résolument de l'Afrique et de ses réalités un objet d'étude. On trouve, entre autres, ces intitulés de cours : Patrimoine religieux de l'Afrique, Religions traditionnelles africaines, Art religieux africain, Ethique africaine, Eglises africaines indépendantes, Initiation à la théologie africaine, Philosophie africaine, Les Grandes écoles de la spiritualité chrétienne et la Spiritualité africaine, Histoire de l'Eglise en Afrique, Histoire de l'Eglise au Congo, Littérature négro-africaine d'expression française, Linguistique africaine, Lecture scientifique de la vie des communautés chrétiennes.

Du reste, la plupart des cours aux intitulés classiques, contiennent dans leur développement une dimension contextuelle marquée. Car la méthode de l'école théologique de Kinshasa se conjugue en trois temps : contextualisation - décontextualisation – recontextualisation. Cette triple démarche se déploie ainsi : partir du contexte que l'on analyse avec rigueur en mettant à profit les résultats les plus éprouvés des sciences humaines ; décontextualiser la question en se situant à un niveau plus large où le dialogue est engagé avec d'autres contextes, y compris le contexte biblique et celui de la Tradition ; recontextualiser enfin, fort des acquis récoltés tant par l'analyse du contexte que par le détournement spéculatif⁴.

⁴ Voir A. KABASELE MUKENG, *Préface* dans *La pratique de la théologie au Congo*

Ainsi, le cours intitulé « Mariage : aspect pastoral », aborde le débat sur le mariage africain, et les principaux problèmes de la pastorale du mariage en Afrique. De même, le cours de « Théologie des ministères » inclut nécessairement l'histoire des ministères laïcs en RDC en particulier. Le cours intitulé « Famille et mariage » part de ce que sont le mariage et la famille en Afrique, de leurs caractéristiques essentielles, des valeurs familiales qu'ils véhiculent, avant d'identifier les problèmes éthiques majeurs auxquels ils sont confrontés. De ce point de vue, nous rejoignons le souhait du Dicastère pour le dialogue interreligieux dans le *Guide sur l'enseignement du dialogue interreligieux, de l'Islam et de la RTA*, où il est recommandé que les cours proposés adoptent une approche contextuelle, ancrée à la fois dans la réalité de la vie en Afrique et dans l'enseignement catholique sur le dialogue interreligieux.

Quelques étudiants se sont exprimés, à notre demande, sur ce que l'organisation des cours en rapport avec la RTA, leur a apporté.

Nés dans le christianisme, la plupart de ces étudiants (séminaristes, religieux et religieuses) trouvent fondée et légitime l'étude de la RTA parce qu'il s'agit d'un élément constitutif de notre histoire et de notre culture (« patrimoine »), et qu'à ce titre, elle contribue à nous conférer une identité. Pour des jeunes marqués par la mondialisation, et qui ignorent parfois des éléments essentiels de leur propre culture ou qui en vivent inconsciemment, l'étude de la RTA et des disciplines connexes donne une information qui manquait. Certains étudiants avouent que ces enseignements leur ont permis d'avoir un regard positif sur la RTA, dénigrée depuis l'époque missionnaire. On touche là au premier objectif cité par le Guide : « susciter l'intérêt des étudiants pour la culture et la RTA ». Dans cet ordre d'idées, l'enseignement de la RTA apparaît comme un lieu de redécouverte de certaines valeurs africaines, de l'anthropologie et de la cosmologie africaines. De l'avis des étudiants interrogés, le cours n'apporte pas seulement une information, il forme aussi aux valeurs que la RTA véhicule. C'est pourquoi les apprenants trouvent que c'est un lieu pour transmettre et perpétuer notre patrimoine.

Certains étudiants ont été émerveillés par le cours consacré à l'Art religieux africain⁵.

Kinshasa. D'une génération à l'autre, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2001, p. 11-15.

5 Il sied de reconnaître ici l'apport et le rôle du jésuite camerounais aujourd'hui disparu, Engelbert Mveng, dans la promotion de l'art religieux africain, non seulement à travers les

L'un d'eux a affirmé que grâce à ce cours, il a été initié à la symbolique africaine et au sens des couleurs ; ce qui est important parce que les motifs de l'art africain sont désormais introduits dans le christianisme africain, dans l'esprit de l'inculturation (mobilier sacré, vêtements liturgiques).

Deux critiques cependant sont formulées par les étudiants : 1° ceux qui enseignent la RTA sont le fruit de l'école occidentale, et le risque existe d'une lecture à l'occidentale des traditions africaines. D'où la question : doit-on ou peut-on faire participer un adepte de la RTA dans ces cours, à un niveau ou à un autre (ou dans un séminaire) ? ; 2° les cours sur la RTA ne font pas le plaidoyer en faveur de la vitalité (revitalisation) de cette religion. Dans les régions très christianisées, où elle vit presqu'au maquis, cette religion est perçue comme une discipline exotique. Les étudiants, censés être formés dans ce moule, sont parfois dépayrés eux-mêmes par ce qu'ils apprennent.

Nous ajouterons une remarque sur la suggestion que fait le *Guide* d'un programme à long terme, et d'un autre à court terme. Dans le cadre du cursus universitaire, on distingue deux cycles : le premier cycle (la licence) et le second (le master). Si le premier s'arrête aux connaissances de base et aux généralités, le deuxième aborde des questions spéciales, des questions approfondies et organise des séminaires. Ainsi, à l'UCC, on a un cours des RTA au premier cycle et un cours intitulé « Questions approfondies des RTA » en Master.

3. Défis et thèmes émergents

Nous vivons aujourd'hui dans un contexte marqué par la mondialisation, le terrorisme politico-religieux, la montée des populismes, la crise migratoire, les guerres sans fin, ainsi que la crise écologique. Ces nouvelles réalités sont autant de défis pour les chercheurs en quête de dialogue entre les peuples, les cultures et les religions ; en quête aussi de promotion humaine intégrale et de transcendance⁶. Les valeurs traditionnelles, dans ce contexte trouble, sont mises à rude épreuve.

Parmi les questions spéciales traitées en théologie africaines ces dernières années à l'UCC, citons « *la théologie féministe en Afrique* » (en Master). Au vu des objectifs du cours, il s'agit d'amener les apprenants à identifier les différentes et véritables préoccupations des femmes africaines, et à apprécier l'ampleur des travaux réalisés en Afrique par les théologien(ne)s et théologien(ne)s, mais aussi l'épiscopat africain sur le sujet.

écrits, mais également par ses propres peintures. Voir E. MVENG, *L'art d'Afrique noire. Liturgie cosmique et langage religieux*, Paris, Mame, 1964.

6 A. KABASELE MUKENGE, *Editorial*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, Nouvelle série, vol. 1, n. 1 (avril 2020), p. 5-6.

Le *Guide* recommande l'étude du rôle de la femme dans la RTA en suggérant de vérifier l'assertion selon laquelle les femmes sont les plus respectées et jouent des rôles importants dans la RTA.

Deux études récentes publiées dans les *CRA* invitent à discuter et à nuancer cette assertion⁷.

En rapport avec la crise écologique, une des questions approfondies qui a été abordée est celle de *la nature comme lieu théologique dans les RTA* (en Master). Il s'agit de comprendre le Dieu des ancêtres qui se donne à dire et à lire dans le cosmos ; et partir de là, aborder la question aujourd'hui urgente du respect de la nature. D'ailleurs, même le cours de Philosophie de la nature intègre l'étude des cosmologies africaines. A ce sujet, un titre a paru dans un récent numéro des *CRA*⁸.

La question lancinante du rapport entre *la tribalité et la nation*, ou entre *le sentiment d'appartenance et la conscience nationale*, a aussi fait l'objet d'un projet de recherche du CERA, au regard des conflits qui déchirent l'Afrique contemporaine⁹. Le *Guide* recommande d'examiner les valeurs positives dans les RTA qui peuvent conduire à la construction nationale.

Dans cet ordre d'idées, il est opportun de revenir sur le projet du CERA consacré à la culture et à la philosophie *Ubuntu*, particulièrement sur les défis notés.

L'étude de la philosophie *Ubuntu* a permis aux chercheurs d'approfondir cette notion, de se l'approprier et d'en étaler les applications dans tous les domaines de la vie. Le leitmotiv de cette notion est exprimé dans des formules lapidaires dont celle-ci : « Mon humanité est inextricablement liée à ce qu'est la vôtre ». Autrement dit, c'est dans sa relation aux autres que l'homme trouve son humanité.

Ce concept constitue la base d'une éthique communautaire dont les vertus principales sont : la solidarité, la fraternité, la réciprocité, la compassion, le pardon et le sens du partage.

7 L. LUSHOMBO, *Ubuntu et les défis théopolitiques de proverbes sur la femme*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 2, n. 4 (décembre 2021), p. 109-123 ; A. SIMANTOTO MAFUTA, *La pratique dotale face au défi de l'égalité des genres en RD Congo*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 3, n. 6 (décembre 2022), p. 47-65.

8 P. NSANGULUJA CISUNGU, *L'Afrique noire face à la crise écologique. Pour une gestion équilibrée de la nature*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, Nouvelle série, vol. 1, n. 1 (avril 2020), p. 89-110.

9 Voir *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 4, n. 7-8 (avril-décembre 2023).

Il s'agit, à vrai dire, d'une matrice pour la construction d'une humanité à créer collectivement¹⁰.

Une question a émergé des débats au cours des Journées scientifiques organisées par le CERA sur ce projet ; elle concerne l'écart manifeste qui existe entre la culture *ubuntu* et la réalité qui domine dans l'Afrique contemporaine et dans les comportements aussi bien collectifs qu'individuels. Où est *ubuntu* lorsque des Africains massacrent d'autres Africains qui ne leur ont rien fait, et dont le seul crime est d'être là ? Où est l'esprit *ubuntu* lorsque des gouvernants détournent à leur seul profit les deniers publics ou musèlent leur peuple, empêchant tout partage d'idées ? Autant de défis à relever.

En réalité, *ubuntu*, comme d'autres valeurs africaines à défendre et à promouvoir, est un idéal, un projet à concrétiser et à reprendre toujours à nouveaux frais. En effet, les valeurs auxquelles on croit doivent être enseignées et transmises. Dans n'importe quelle société humaine, elles ne constituent pas un acquis ; elles sont à construire. Certes, la réalité africaine aujourd'hui ne correspond pas toujours à l'esprit *ubuntu*, elle en est même très éloignée. Ce n'est pas une raison pour nier la force inspiratrice d'une telle philosophie, et son dynamisme mobilisateur.

Comme nous l'avons noté, l'orientation à donner aux cours sur la culture africaine ne doit pas s'arrêter au seul niveau documentaire (informatif), elle doit permettre à en tirer le meilleur en termes de valeurs positives pour les revitaliser, les actualiser, afin d'enrichir l'héritage chrétien.

A ce sujet, les travaux accumulés du CERA nous invitent à porter un regard nouveau sur la Tradition religieuse africaine. Le CERA est notre réponse aux orientations et directives du Concile Vatican II. A cet égard, il est et restera un instrument parmi les plus précieux pour une inculcation véritable de l'Evangile en terre africaine.

10 Voir A. KABASELE MUKENGE, *Editorial*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 1, n. 2 (décembre 2020), p. 6-7.